

des nègres et des sauvages, esclaves des Français, pour les disposer au baptême et à la réception des autres sacrements. De plus, tous les soirs, il se faisait à l'église une prière publique avec la lecture d'un livre de piété; enfin les dimanches et les fêtes on faisait deux catéchismes l'un pour les enfants français, et l'autre pour les esclaves noirs et sauvages, sans compter la messe solennelle et les vêpres qu'on chantait exactement avec le salut. Mais voici quelque chose de plus que du soin: depuis l'année 1753, il y a au village français des Cascakias une église paroissiale nouvellement bâtie: cette église a 104 pieds de longueur et 44 de largeur; or, jamais elle n'aurait pu être achevée, si la dépense de la bâtisse n'eût été tirée des revenus de la fabrique et des contributions des paroissiens. Trois Jésuites successivement curés de cette paroisse, le P. Tartarin, le P. Watrin, et le P. Aubert y ont employé la plus grande partie de ce qu'ils tiraient de leur casuel et des honoraires de leurs messes. Quand les curés ont tellement à cœur la construction et l'ornement de leur église, il est probable que d'ailleurs ils ne manquent pas à leurs autres devoirs.

Mais voici encore une nouvelle preuve des soins que les Jésuites ont pris de cette paroisse: depuis quinze ans, à une lieue de l'ancien village, à l'autre bord du Mississipi, il s'est établi un village nouveau sous le nom de Sainte-Geneviève. Alors le curé des Cascakias s'est trouvé obligé d'y aller administrer les sacrements, du moins aux malades, et quand les nouveaux habitants ont vu leurs maisons multipliées, ils ont demandé d'y bâtir une église, ce qui leur étant accordé, les voyages du missionnaire sont